Émergences
ISSN : 3077-2354

1 | 2025
Perspectives nouvelles sur John Williams (1)

Introduction – Perspectives nouvelles sur John Williams (1) : héritages et postérités

Chloé Huvet et Grégoire Tosser

https://publications-prairial.fr/emergences/index.php?id=265

DOI : 10.35562/emergences.265

Référence électronique
Chloé Huvet et Grégoire Tosser, « Introduction – Perspectives nouvelles sur John Williams (1) : héritages et postérités », *Émergences* [En ligne], 1 | 2025, mis en ligne le 11 avril 2025, consulté le 28 mai 2025. URL : https://publications-prairial.fr/emergences/index.php?id=265

Introduction – Perspectives nouvelles sur John Williams (1) : héritages et postérités

Chloé Huvet et Grégoire Tosser

TEXTE

1 Figure tutélaire de la musique à l'image, associé prioritairement au spectaculaire, au merveilleux, à la science-fiction et aux grandes franchises cinématographiques, le compositeur américain John Williams (né en 1932) est l'auteur d'une production prolifique et foisonnante qui débute à la fin des années 1950 et se poursuit jusqu'à nos jours (*The Fabelmans*, Steven Spielberg, 2022 ; *Indiana Jones et le Cadran de la destinée*, James Mangold, 2023). Touchant à de nombreux genres cinématographiques, ses œuvres traversent plusieurs périodes majeures de l'histoire du cinéma, et ce à des moments de transformations significatives des technologies audiovisuelles, depuis le Dolby Stéréo et le son multicanal en 1977 jusqu'à la transition numérique au tournant des années 1990-2000. Bien que le septième art occupe une place majeure dans sa carrière, Williams a également composé de nombreuses partitions pour le concert, pour des événements politiques et sportifs. Un survol de l'ensemble de son œuvre atteste de la maîtrise de styles musicaux particulièrement nombreux, dans des contextes très divers.

2 Longtemps délaissé des recherches cinémusicologiques historiquement centrées sur des personnalités comme Max Steiner, Erich W. Korngold ou Bernard Herrmann, figures du canon « prestigieux » de la musique de film (Huvet 2016), Williams a fait les frais jusqu'au début des années 2000 du même soupçon d'illégitimité frappant les musiques de *blockbusters*. Comme le soulignait à juste titre Pierre Berthomieu au milieu des années 1990 : « Compositeur le plus célèbre, figure presque institutionnelle du cinéma américain, John Williams s'est trouvé associé aux plus grands succès commerciaux de Spielberg et Lucas. Impardonnable péché. » (Berthomieu 1996, 72). Depuis le début des années 2010, Williams fait cependant l'objet de publications florissantes particulièrement stimulantes. Parmi les travaux majeurs en langue anglaise, l'ouvrage

d'Emilio Audissino et la thèse de Jamie Webster sur les cinq premiers films *Harry Potter* (2001-2007) ont été pionniers dans l'étude académique du style du compositeur, analysé respectivement au regard des pratiques musicales du cinéma classique américain (Audissino 2021 [2014]), et d'une saga qui a renforcé la popularité de Williams auprès des jeunes générations (Webster 2009 et 2018). Dans leur sillon se sont développés des articles analytiques autour du mythe présidentiel américain dans les partitions de Williams et les récentes transformations de son approche des séquences d'action à partir du tournant du XXIe siècle (Lehman 2021 et 2015), un collectif portant sur ses productions filmiques, télévisuelles et instrumentales (Audissino 2018) et de nouvelles thèses doctorales (notamment Power 2024 sur l'approche nationaliste des partitions filmiques de Williams, et Kmet 2024 sur le rôle et l'impact des monteurs musique à l'ère numérique). Les recherches francophones spécifiquement dédiées à Williams se développent quant à elles depuis une quinzaine d'années (Berthomieu 1996-2011 ; Guido 2006 ; Cathé 2007 ; Rossi 2011 ; Tylski 2011 ; Huvet 2016-2024), avec une focalisation marquée sur la saga *Star Wars* en raison de son empreinte durable sur la culture populaire et du réamorçage de la franchise à partir de la prélogie lancée par *La Menace fantôme* (George Lucas, 1999).

3 Le présent numéro puise sa source dans le colloque international tenu à l'Université Évry Paris-Saclay en décembre 2022, qui donnera lieu à deux numéros thématiques complémentaires d'*Émergences* dans l'année 2025 prenant la mesure des récentes études williamsiennes. Il s'agit d'une part, d'éclairer un certain nombre de pans de la production de Williams laissés dans l'ombre dans la littérature existante, et d'autre part, de reconsidérer plusieurs œuvres du corpus ou des traits stylistiques caractéristiques, en mobilisant des approches renouvelées qui les éclairent sous un jour inédit. Le premier dossier, pluridisciplinaire, accueille les articles de chercheuses et chercheurs jeunes comme confirmés, issus de la musicologie et des études cinématographiques. Ensemble, ils explorent les questions du rapport au passé et de la postérité du corpus williamsien, dépassant les notions clivantes de plagiat, de paraphrase, et d'originalité (Orosz 2015). Via différents prismes, les quatre premiers contributeurs analysent tout d'abord comment Williams puise dans des traditions musicales variées pour enrichir sa

propre pratique compositionnelle – emprunts, pastiches, clins d'œil à la production musicale « savante » et à des figures phares de la musique à l'image (comme James Bernard ou Bernard Herrmann), voire, dans un mouvement nostalgique, à sa propre production antérieure. Les quatre derniers articles proposent, quant à eux, d'interroger et de délimiter l'héritage de John Williams, son influence esthétique et stylistique dans plusieurs grandes épopées intergalactiques audiovisuelles, américaines et françaises.

4 Dans la première section, **« Regards vers le passé »**, Conor Power explore ainsi la dernière trilogie *Star Wars*, où Williams réintroduit des thèmes de la trilogie originale pour renforcer la continuité narrative. Ces motifs, employés comme des « motifs de réminiscence », permettent aux spectateurs de revivre les émotions associées aux films précédents, tout en consolidant (parfois artificiellement) l'identité musicale de la saga. Ce recours aux connotations historiquement situées trouve un parallèle chez Samantha Tripp. Se concentrant sur le motif de la « Marche impériale » et ses emprunts à la tradition britannique, représentée par les productions d'Elgar et de Holst, elle démontre que ce thème iconique relie l'Empire galactique à l'imaginaire colonial britannique, par son rôle central dans la représentation musicale du pouvoir et de l'autorité. Ces références renforcent l'association entre musique et symbolisme politique dans l'univers de *Star Wars*. Enfin, deux études de cas filmiques de la fin des années 1970, *Dracula* (John Badham, 1979) et *Furie* (Brian De Palma, 1978), sont prises en charge respectivement par Gilles Menegaldo et Grégoire Tosser. Dans *Dracula*, Williams revisite les conventions du cinéma gothique en proposant une partition mêlant romantisme lyrique et esthétique horrifique. En mettant en lumière des paysages sublimes et des interactions ambivalentes entre Dracula et ses victimes, Williams réinvente les codes sonores associés au mythe du vampire tout en s'inscrivant dans une tradition cinématographique. Dans *Furie*, c'est l'héritage de Bernard Herrmann que met en avant la musique de Williams, à travers des allusions plus ou moins explicites à *Sueurs froides* (1958) et *Psychose* (1960), tous deux réalisés par Alfred Hitchcock. Cette influence assumée reflète une volonté de préserver une tradition symphonique tout en la renouvelant pour s'adapter aux exigences narratives du thriller psychologique, un peu à l'instar de

Brian De Palma, s'inspirant du cinéma d'Hitchcock tout en réactivant et en modernisant cet héritage.

5 Dans la section suivante, **« Héritages williamsiens, épopées intergalactiques et *fantasy* »**, Lauren Crosby prend l'exemple des séries télévisées *The Mandalorian* (Disney+, 2019) et *The Book of Boba Fett* (Disney+, 2021), où Ludwig Göransson et Joseph Shirley manipulent les *leitmotive* de Williams pour refléter l'évolution des personnages et enrichir les récits narratifs non linéaires. Cette adaptation démontre comment la musique peut relier des temporalités multiples et réactualiser l'univers de *Star Wars*. Matt Lawson met en lumière les défis rencontrés par de nouveaux compositeurs reprenant le flambeau des musiques de l'univers *Star Wars* comme Michael Giacchino et John Powell pour les *spin-offs Rogue One* (Gareth Edwards, 2016) et *Solo : A Star Wars Story* (Ron Howard, 2018), ou Ludwig Göransson, Natalie Holt et Nicholas Britell pour les séries Disney+ (2019-2022). Tout en s'éloignant du style néo-romantique, ils préservent des éléments clés de l'identité musicale de la saga, contribuant à maintenir un lien émotionnel avec les fans, même dans un contexte d'innovation. Cette réinvention musicale dépasse les productions officielles pour inclure des œuvres amateures, comme l'explore Jérémy Michot dans son étude sur les *fanfilms* potteriens français. Créées grâce aux outils numériques par de jeunes compositeurs comme Thomas Kubler et Clément Ferrigno, avec lesquels l'auteur a pu s'entretenir, ces productions s'inscrivent dans une approche DIY en s'appropriant les codes musiconarratifs des films de la Warner. Ces œuvres vont au-delà du simple hommage, témoignant d'une maîtrise des techniques de Williams et d'une capacité à les adapter à des contextes narratifs inédits. Les *fanfilms* prolongent et renouvellent l'univers d'*Harry Potter*, montrant que des productions amateures peuvent rivaliser avec des œuvres professionnelles grâce à une réflexion transmédiatique et une réelle expertise sonore. Enfin, Cécile Carayol montre comment Alexandre Desplat, dans *Valérian et la Cité des mille planètes* (Luc Besson, 2017), réinterprète les codes musicaux établis par John Williams dans ses musiques de film pour alimenter la vague du *space opera*. En associant des techniques néo-hollywoodiennes et son propre style marqué par l'épure symphonique, Desplat crée une partition où les thèmes archétypaux rendent hommage à Williams tout en

développant une approche minimaliste et modale. À travers des références explicites à *Jurassic Park* (Steven Spielberg, 1993) ou *Star Wars* (George Lucas, 1977), il enrichit l'univers musical de *Valérian* tout en s'adaptant à la singularité visuelle de Luc Besson.

6 Pour finir, nous tenons à remercier les experts qui ont contribué, par leurs relectures et évaluations, à l'élaboration et à la qualité de ce double numéro : Laura Anderson, Yannick Bellenger-Morvan, Marie-Hélène Benoît-Otis, Louise Bernard de Raymond, Nicole Biamonte, Muriel Boulan, Justine Breton, James Buhler, Céline Carenco, Sergi Casanelles, Nicole Cloarec, Pierre Couprie, Gérard Dastugue, Catherine Deutsch, Grace Edgar, Stéphan Etcharry, Rebecca Fülöp, Catherine Girodet, Anaïs Goudmand, Martin Guerpin, Laurent Guido, Philippe Gumplowicz, Solenn Hellégouarch, Kathryn Kalinak, Federico Lazzaro, Neil Lerner, James D. McGlynn, François de Médicis, Pierre Pascal, Luc Robène, David Roche, Ron Rodman, Ian Sapiro, Tim Summers, Inès Taillandier-Guittard, Joakim Tillman et Delphine Vincent.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie indicative du double numéro

Anderson, Dana. « John Williams. The Film Music of John Williams », dans *Sound and Music in Film and Visual Media. An Overview*, sous la direction de Graeme Harper, Ruth Doughty et Jochen Eisentraut, 463-471. New York : Continuum, 2009.

Aschieri, Roberto. *Over The Moon. La Música de John Williams para el Cine*. Santiago : Universidad Diego Portales, 1999.

Audissino, Emilio. *The Film Music of John Williams. Reviving Hollywood's Classical Style*. Madison : The University of Wisconsin Press, nouv. éd. rev. et aug. 2021 [2014].

Audissino, Emilio (dir.). *John Williams. Music for Films, Television, and the Concert Stage*. Turnhout : Brepols, 2018.

Berthomieu, Pierre. « Hollywood Scoring : Music by John Williams », dans *Hollywood moderne. Le temps des voyants*, 583-588. Pertuis : Rouge Profond, 2011.

Berthomieu, Pierre. « Le retour de *Star Wars* : héritage hollywoodien et guerre des sons », *Positif*, n° 435 (mai 1997) : 96-97.

Berthomieu, Pierre. « John Williams. Planètes Symphoniques », *Positif*, nº 430 (décembre 1996) : 72-73.

Cathé, Philippe. « Bruit et musique dans la course des *Podracers* de *Star Wars, Episode* I, *The Fantom Menace* (*La Menace fantôme*), 1999 », *Musurgia* XIV, nº 2 (2007) : 53-69.

Groult, Florent. « Musica Dentata », *Colonne Sonore*, nº 3 (printemps/été 2001) : 158-170.

Guido, Laurent. « Entre opéra wagnérien et culture de masse : l'univers musical de *Star Wars* », *Décadrages*, nº 8-9 (2006) : 52-75. DOI : 10.4000/decadrages.280.

Halfyard, Steve (Janet K.). « Cue the Big Theme ? The Sound of the Superhero », dans *The Oxford Handbook of New Audiovisual Aesthetics*, sous la direction de John Richardson, Claudia Gorbman et Carol Vernallis, 171-193. New York : Oxford University Press, 2013.

Huvet, Chloé. « À la recherche de la Fée bleue. Méandres musicaux et trajectoires de l'enfant-robot David dans A.I. *Intelligence Artificielle* de Steven Spielberg (2001) », dans *Errances et angoisses du troisième type. À l'écoute des bandes-son de science-fiction*, sous la direction de Cécile Carayol et Chloé Huvet, 49-77. Cadillon : Le Visage Vert, 2024.

Huvet, Chloé. *Composer pour l'image à l'ère numérique. Star Wars, d'une trilogie à l'autre*. Paris : Vrin, 2022a.

Huvet, Chloé. « La collaboration John Williams/Steven Spielberg au prisme d'*E.T. l'extra-terrestre* (1982). Un conte de fées doux-amer », dans *Compositeurs et réalisateurs en duo. Dix-sept études musico-filmiques*, sous la direction de Cécile Carayol et Jérôme Rossi, 69-92. Saint-Denis : Presses universitaires de Vincennes, 2022b. DOI : 10.3917/puv.caryo.2022.01.0069.

Huvet, Chloé. « La musicologie du cinéma : enjeux disciplinaires et problèmes méthodologiques », *Intersections. Revue canadienne de musique* 36, nº 1 (2016) : 53-84. DOI : 10.7202/1043868ar.

Huvet, Chloé. « Musique et effets sonores dans *Star Wars* : *Épisode II – L'Attaque des clones*. Une alliance conflictuelle ? », *Revue musicale* OICRM 2, nº 2 (mai 2015) : 69-98. http://revuemusicaleoicrm.org/rmo-vol2-n2/musique-et-effets-sonores-dans-star-wars-episode-ii-lattaque-des-clones-une-alliance-conflictuelle.

Jullier, Laurent. *Star Wars. Anatomie d'une saga*. Paris : Armand Colin, 2010 [2005].

Kalinak, Kathryn. *Settling The Score. Music and the Classical Hollywood Film*. Madison : The University of Wisconsin Press, 1992.

Kmet, Nicholas. *Music Editors and their Impact on Film Scores*. Thèse. New York University, 2024.

Larson, Randall D. « Déjà Vu. The Music of John Williams », dans *Musique Fantastique. A Survey of Film Music in the Fantastic Cinema*, 293-306.

Metuchen/Londres : Scarecrow Press, 1985.

Lehman, Frank. « John Williams's Action Music in the Twenty-First Century », dans *Music in Action Film. Sounds Like Action!*, sous la direction de James Buhler et Mark Durrand, 116-148. New York/Oxon : Routledge, 2021.

Lehman, Frank. « Scoring the President: Myth and Politics in Williams's *JFK* and *Nixon* », *Journal of the Society for American Music* 9, nº 4 (2015) : 409-444. DOI : 10.1017/S1752196315000358.

Lerner, Neil. « Copland's Music of Wide Open Spaces: Surveying the Pastoral Trope in Hollywood », *Musical Quarterly* 85, nº 3 (automne 2001) : 477-515.

Moormann, Peter. *Spielberg-Variationen. Die Filmmusik von John Williams*. Baden-Baden : Nomos, 2010.

Mouëllic, Gilles. *La musique de film. Pour écouter le cinéma*. Paris : Cahiers du cinéma, 2003.

Navarro, Diego (dir.). *La Conexión Williams – Spielberg*. Madrid : Ilarión, 2010.

Orosz, Jeremy. « John Williams: Paraphraser or Plagiarist ? », *Journal of Musicological Research* 34, nº 4 (2015) : 299-319. DOI : 10.1080/01411896.2015.1082064.

Paulus, Irena. « Williams versus Wagner or an Attempt at Linking Musical Epics », *International Review of the Aesthetics and Sociology of Music* 31, nº 2 (2000) : 153-184.

Power, Conor. *Composing America. Patriotism, Mythology, and Piety in the Film Scores of John Williams*. Thèse. Maynooth University, 2024.

Rossi, Jérôme. « Le dynamisme harmonique dans l'écriture filmique de John Williams : harmonie fonctionnelle *versus* harmonie non fonctionnelle », dans *John Williams. Un alchimiste musical à Hollywood*, sous la direction d'Alexandre Tylski, 113-140. Paris : L'Harmattan, 2011a.

Rossi, Jérôme. « Les harmonies polytonales au cinéma : étude des ressources expressives de la polytonalité dans la musique de film de John Williams », dans *Polytonalités*, sous la direction de Philippe Malhaire, 179-200. Paris : L'Harmattan, 2011b.

Tylski, Alexandre (dir.). *John Williams. Un alchimiste musical à Hollywood*. Paris : L'Harmattan, 2011.

Webster, Jamie L. « Fantastic Beasts and their Sonic Nature: Intersections of Music and Sound in *Harry Potter* Films », *Filigrane. Musique, sons, esthétique, société*, nº 27 (2022). DOI : 10.56698/filigrane.1242.

Webster, Jamie L. « Musical Dramaturgy and Stylistic Changes in John Williams's *Harry Potter* Trilogy », dans *John Williams. Music for Films, Television, and the Concert Stage*, sous la direction d'Emilio Audissino, 253-274. Turnhout : Brepols, 2018.

Webster, Jamie L. « Creating Magic with Music: The Changing Dramatic Relationship Between Music and Magic in *Harry Potter* Films », dans *The Music of Fantasy Cinema*, sous la direction de Steve (Janet K.) Halfyard, 193-217. Sheffield : Equinox, 2012.

Webster, Jamie L. *The Music of Harry Potter. Continuity and Change in the First Five Films*. Thèse. University of Oregon, 2009.

AUTEURS

Chloé Huvet
Chloé Huvet est maître de conférences en musicologie à l'université d'Évry Paris-Saclay (laboratoire RASM-CHCSC) et membre junior de l'Institut Universitaire de France. Cofondatrice et coordinatrice du groupe de recherche collective ELMEC (Étude des langages musico-sonores à l'écran) avec la Société française de musicologie, elle consacre ses recherches aux rapports entre musique, sons et images dans le cinéma hollywoodien contemporain. Autrice de *Composer pour l'image à l'ère numérique.* Star Wars, *d'une trilogie à l'autre* (Vrin, 2022) distingué par la Sélection du Prix du livre France Musique-Claude Samuel 2023, elle a notamment dirigé l'ouvrage *Ennio Morricone : Et pour quelques notes de plus…* (EUD, 2022).
IDREF : https://www.idref.fr/223855227

Grégoire Tosser
Maître de conférences en musicologie à l'université de Tours (laboratoire ICD, UR6297), Grégoire Tosser travaille principalement sur la musique après 1945, et notamment dans les domaines de la musique contemporaine française et hongroise, la musique rock et la chanson, et la musique de film.
IDREF : https://www.idref.fr/053510135
ORCID : http://orcid.org/0000-0002-9552-2180
HAL : https://cv.archives-ouvertes.fr/gtosser
ISNI : http://www.isni.org/0000000077314180
BNF : https://data.bnf.fr/fr/13601944